

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

PATTE DU CHAT

I

Le 25 novembre 1853, vers les sept heures du matin, dans une grande chambre à coucher, comme il n'en existe plus à Paris, mais comme on en rencontre encore à Coutances, un homme d'une cinquantaine d'années s'éveilla et appela sa servante.

—Françoise, s'écria-t-il, Françoise !

—Me voici, monsieur le chevalier.

—Françoise, ma fille, quel temps fait-il ?

—Un temps superbe, monsieur le chevalier.

—Tu en es sûre ?

—Pardi ! à moins que j'aie la berlue.

—Ça suffit ; en ce cas, prépare de l'eau pour ma barbe, et apporte-moi une chemise blanche.

—Comment, monsieur, c'était hier dimanche, et vous allez recommencer aujourd'hui à vous raser et à changer de linge ?

—Françoise, si au lieu d'être une simple servante, tu étais un domestique mâle, je te casserais ma canne sur les épaules.

—C'est bien ! fit Françoise avec humeur, on ne peut plus rien vous dire maintenant, vous vous enlevez comme une soupe au lait ; au surplus, qu'est-ce que ça me fait, à moi, que vous vous rasiez ou non, et tandis que vous y serez, vous pourriez bien raser aussi vos grandes moustaches qui vous donnent l'air d'un diable plutôt que d'un honnête rentier.

—Mille trompettes, tu vas avoir affaire à moi, drôlesse ! mordieu ! je vais t'apprendre comment on parle à un homme qui a eu l'honneur d'être garde du corps de Sa Majesté Charles X !

Et le maître de Françoise fit mine de se lever pour mettre sa menace à exécution, mais la servante s'en était allée en haussant les épaules et en fermant avec bruit la porte derrière elle.

L'ex-garde du corps en fut réduit à crier, et à tempêter dans le vide.

Après avoir donné libre cours à son indignation par quelques virulentes apostrophes adressées à la servante, qui ne pouvait les entendre, il se décida à se lever et à s'envelopper dans une vaste robe de chambre en damas de laine, puis, après avoir fourré ses pieds dans des babouches, il s'approcha de la fenêtre pour juger par lui-même de l'état réel du temps.

—Allons, dit-il, le soleil se montre, je ferai comme lui, et, corbleu, nous verrons bien ce qui en résultera ; que diable, si mes cheveux grisonnent, j'ai encore le jarret solide et l'œil vif.

Et satisfait de lui, notre homme allait de nouveau appeler Françoise, afin qu'elle se dépêchât, lorsque celle-ci se présenta portant tout ce dont le chevalier avait besoin pour la grande toilette qu'il comptait faire avant déjeuner.

Tandis qu'il procède avec un soin tout particulier à cette occupation à laquelle il semble attacher une grande importance, traçons en quelques mots le portrait physique et moral de ce personnage qu'on nommait M. de Beauville, ou plutôt Monsieur le chevalier de Beauville, qualification passablement

surannée, mais à laquelle il tenait fort ; la lui refuser eût été le blesser profondément, bien que rien ne justifiait son droit de la porter ; mais la chose étant passée en habitude, personne dans Coutances ne se fût avisé de le désigner autrement.

Donc, le chevalier Anatole de Beauville avait cinquante-quatre ans, bien qu'il n'en avouât que quarante-neuf, et, le lecteur le sait déjà, il avait été garde du corps du roi Charles X.

Licencié lors de la révolution de 1830, il était venu se fixer à Coutances où, grâce à ces quatre mille deux cent cinquante livres de revenu, et aux avantages physiques qu'il prétendait posséder, il menait la vie aussi joyeusement qu'on la peut mener dans une ville qui renferme dix mille habitants, un nombre raisonnable d'établissements intéressants et les restes d'un aqueduc dont la vue seule suffit pour réjouir les yeux d'un touriste.

Si le chevalier se croyait naïvement un séduisant cavalier, c'était pure vanité de sa part ; grand, sec, maigre, toujours vêtu avec une recherche exagérée, sa physionomie était vulgaire, quoiqu'il s'étudiât constamment à lui imprimer un caractère martial, et qu'elle fût ornée de deux moustaches gigantesques, qui donnaient à l'ensemble de sa personne une vague ressemblance de Don Quichotte.

Il avait toutes ses dents et portaient les cheveux ras.

Fraichement ganté, chaussé de façon à ne pouvoir marcher qu'en sautillant sur les pointes, et coiffé sur l'oreille, M. de Beauville était l'un des hôtes assidus des salons de Coutances ; il passait la plupart de ses journées à colporter de maison en maison des bons mots qu'il puisait dans son journal, à lancer des œillades dont son regard était toujours chargé et à faire un doigt de cœur à toutes les dames qui le recevaient.

Espérant toujours voltiger de la brune à la blonde, sans pouvoir même se reposer à l'ombre d'une rousse, le chevalier avait longtemps repoussé les avances que lui avaient faites les mères de famille pourvues de filles majeures et célibataires ; mais depuis que ses cheveux, jadis noirs, devenaient tout à fait rebelles à la vertu des flacons d'eaux de teintures, il avait fini par songer qu'il serait peut-être temps d'en finir une bonne fois avec des fredaines imaginaires de la vie de garçon qu'il croyait avoir commises. Or, après avoir passé un minutieux examen des *partis* disponibles, il s'était un jour, et sans savoir comment, senti tout à coup amoureux d'une jeune fille de vingt ans, d'une beauté remarquable, et il s'était mis en tête de l'épouser. Mlle Estelle du Chemin avait reçu une brillante éducation ; outre sa beauté, ses façons étaient pleines de distinction, sa dot devait s'élever, disait-on, à un chiffre fort convenable.

C'était véritablement la femme qu'il fallait au chevalier.

Une seule chose l'inquiétait un peu.

Estelle, comme toutes les jeunes personnes, était ricieuse et enjouée et semblait ne voir dans le mariage qu'une série de voyages à Paris, qu'une occasion de fêtes, de toilettes et de plaisirs de toute espèce. Chaque fois que cette question avait été agitée devant elle, elle n'avait jamais manqué de répondre :

—Je me marierai quand on voudra, pourvu que mon mari soit aimable et qu'il me mène passer les hivers à Paris, où je veux aller tous les soirs au théâtre et au bal.

De semblables dispositions pouvaient bien faire réfléchir qui-conque aspirait à sa main ; mais le chevalier se dit après avoir